

Culte du 26 janvier 2025
Prédication de la pasteure Marie-Pierre Van den Bossche

Soeurs, frères, chers amis,

De quelle parole nous faisons-nous l'écho ?

Nous vivons dans un monde anxigène où les mauvaises nouvelles se propagent telles des épidémies et ajoutent de l'angoisse à l'angoisse. Là où il était encore possible de se parler hier, des gouffres d'incompréhension, de refus, voire de haine se sont creusés. J'entendais hier, sur France culture, un homme jeune évoquer cette évolution notamment face à la montée de comportements machistes, misogynes et homophobes. Autant il était possible encore, il y a une décennie, de discuter, quitte à se disputer, autant, aujourd'hui, la violence est palpable. Selon une étude menée par deux psychologues néerlandais, plusieurs traits psychologiques communs caractérisent les partisans des idéologies extrémistes :

- la détresse psychologique avec le sentiment d'une perte de sens et l'incertitude devant un monde qui change et s'avère incompréhensible ou menaçant
- le simplisme cognitif et la déresponsabilisation qui fait rechercher des solutions faciles et attire vers les théories conspirationnistes
- et, paradoxalement, l'excès de confiance avec la certitude d'avoir raison.

Bien entendu, les réseaux sociaux jouent un rôle d'amplification des opinions extrêmes par la diffusion de contenus émotionnels clivants et en se faisant les chambres d'écho d'idéologies et de croyances confortantes qui évitent toute remise en question.

Et nous, sœurs et frères, lors du culte, de quelle parole nous faisons-nous l'écho ?

De celle de Dieu, bien sûr ! me direz-vous ! Dans le texte extrait du Livre de Néhémie que nous avons lu, le peuple juif qui n'a pas été déporté et qui est resté sur place s'était mêlé, par mariage, à d'autres populations païennes qui avait été déplacées par les Assyriens. Le temple avait été détruit, toute l'élite politique et religieuse avait migré et rapidement toute pratique a disparu. Les repères qui étaient les leurs se sont brouillés et l'idolâtrie est revenue. Esdras a donc invité le peuple à se remettre en question et à abandonner ces pratiques païennes pour revenir au Seigneur. Le peuple s'est rassemblé pour entendre la lecture des Écritures faite par Esdras et les explications données par les savants. Le lien s'est ainsi rétabli entre Dieu et son peuple, qui a vibré à l'unisson aussi bien pour pleurer que pour se réjouir dans des agapes.

Comme dans ce texte, nous sommes inlassablement invités à nous plonger dans ces mêmes Ecritures pour y ré-entendre la Parole que Dieu nous adresse aujourd'hui, une parole toujours renouvelée. Malgré tout, nous courons toujours le risque de l'idolâtrie, chaque fois que nous la figeons dans la lettre et en oublions l'Esprit. Nous courons aussi le risque de confondre notre propre parole à celle du Divin,

lorsque nous nous en instituons seul commentateur, seul interprète. Pour l'éviter, deux choses :

- Se mettre à l'écoute encore et encore de ce Dieu qui vient nous parler, dans la Bible, accepter de ne pas savoir, de sortir de sa zone de confort et d'avoir à recommencer, et néanmoins faire confiance au Dieu de la Vie ;

- Se mettre à l'écoute, avec d'autres pour entendre, dans la bouche d'un autre, ce que je n'osais peut-être formuler, ce à quoi je n'avais pas pensé, pour débattre, se laisser transformer, grandir, cheminer, et reconnaître, à plusieurs, une parole qui s'adresse à soi, ici et maintenant.

Le risque de l'idolâtrie est celui aussi de l'assemblée lorsqu'elle succombe au charisme du prédicateur.

Lors du culte, nous ne faisons pas seulement écho de la parole de Dieu, mais aussi de celle de toute l'Église, dont l'assemblée, ici et maintenant, est le symbole et l'incarnation, corps du Christ ressuscité. L'Église est celle qui se rassemble pour écouter, et aussi celle qui répond. Oh, ne l'idéalisons pas. L'exhortation de Paul aux corinthiens, nous montre bien que l'entente entre les chrétiens, même dans les premiers temps, souvent idéalisés, n'est pas toujours évidente. Là-aussi, évitons l'idolâtrie qui nous ferait éviter tout conflit et offrirait de nous une image de sainteté.

En découvrant les abus spirituels et sexuels qui n'entachent pas seulement l'Église catholique, nous réalisons que l'aveuglement sur notre réalité, que l'idéalisation de notre institution est idolâtre et mortifère. Bien plutôt, entrons dans la reconnaissance :

- celle de notre dette commune envers le Créateur, pour nous ancrer dans la gratitude de tout ce qui nous est donné, par grâce,

- reconnaissance de notre péché, cet orgueil qui voudrait nous faire oublier combien nous sommes redevables, à Dieu, mais aussi aux autres

- car il s'agit également de reconnaître notre interdépendance les uns envers les autres, nous qui sommes membres, différents, d'un seul et même corps

Alors, ensemble, nous pourrons louer, adorer, rendre grâce, nous repentir et puis intercéder les uns pour les autres, pour le monde et la création toute entière.

Le culte est ce lieu où résonne la parole de l'assemblée qui répond à son Dieu, par la louange, la repentance, la confession de foi et l'intercession.

Finalement, le culte est comme une mise en scène du dialogue entre Dieu et son Église. Dans un cadre, ordonné, institué, héritier d'une longue tradition, l'espace, le temps, la liturgie sont au service de ce dialogue. Ils offrent une chambre d'écho à un Dieu unique et une assemblée diverse qui s'exprime dans un nous, celui de sa prière, celui de ses chants, celui de son Amen.

Oh, bien sûr, je connais des personnes qui ne parviennent plus, dans nos assemblées, à se parler, et parfois même à se pardonner. Oh, bien sûr, les paroles que nous échangeons sont parfois dénuées de tendresse, ou bien pleines d'hypocrisie. Nous avons du mal avec le différend, avec le conflit et aimerions tant que les choses soient toujours apaisées, mais comment pourraient-elles l'être alors que nous sommes si divers ? Paul nous invite à composer, tant bien que mal, en tant que pied, oreille, nez ou main, pour former, avec le Christ, un seul corps.

Au moment où nous clôturons la semaine universelle de prière pour l'unité des chrétiens, nous constatons que certains jeunes prêtres catholiques ne veulent parfois pas entendre parler d'oecuménisme, tandis que les Églises évangéliques fêtent toujours leur semaine universelle de prière, sans les catholiques et sans les réformés. Notre propre Église n'a pas été épargnée au moment des débats presbytériens et synodaux qui ont eu lieu pour savoir si nous pouvions autoriser ou pas la bénédiction de couples de même sexe. En son sein, comme avec les autres Églises, la table de communion est parfois devenue celle de la division.

Peut-être avons-nous oublié un ingrédient essentiel de nos assemblées ? De nos cultes ? Qu'en est-il, sœurs et frères, de l'Esprit-Saint ? Certes, nous l'invoquons en début de culte et avant de lire le texte biblique. Certes, nous l'évoquons pour rappeler que nous ne pourrions dire « Jésus est le Seigneur » si ce n'était par l'Esprit. Mais combien de fois le laissons-nous à la manœuvre ?

De quelle parole nous ferons-nous l'écho ? Celle de Dieu ? Vraiment ? Celle de l'Église ? Vraiment ? Ou bien de celle que nous aimerions que Dieu porte ? Que l'assemblée porte ? Parce que, bien souvent, nous avons une si haute opinion de nous-mêmes que nous aimerions garder la main. Et bien, c'est là, frères et sœurs, que nous avons certainement encore un peu de ménage à faire, pour sortir de l'idolâtrie.

N'ayons pas peur, osons quitter les rives de nos certitudes pour aller à la rencontre de soi, de l'autre, du cosmos, du Tout-Autre. Oui, osons, ne serait-ce que de temps en temps nous délester, nous désencombrer de nous-mêmes, y compris de nos théologies et de nos dogmatismes pour devenir vases d'argile aux mains du potier, flûtes de roseau que l'Esprit-Saint emplir de son souffle et fait résonner pour donner à entendre la voix, la voix de Dieu, la voix de son Eglise, afin qu'elle retentisse dans le monde et éveille à la confiance, à l'Espérance.

Amen.